

Dans notre pauvre pays, le grand argument qu'on invoque contre l'allaitement normal c'est qu'il AFFAIBLIT. C'est décidé, statué, et il semble qu'il n'y ait pas moyen d'en revenir. On l'a accusé d'être la cause de tous les bobos, ennuis, défaillances, etc. qui font suite à l'accouchement. Tout le monde le dit, et on se sent lié, rivé à cette croyance, avec un instinct de mouton de Panurge des plus édifians. "Une femme qui nourrit est généralement faible, et on accuse ceci d'avoir causé cela."

Erreur profonde !

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de trouver d'autres raisons pour expliquer cette faiblesse ?

Servons-nous de cette raison dont Dieu nous fit un beau cadeau. Creusons légèrement la question, non pas à coup de théories échevelées, mais à la simple lueur du gros bon sens.

Madame est faible, soit. Mais ne serait-ce pas, par hasard, parce qu'elle a produit de cinq à dix livres de chair organisée, aux dépens du plus pur et du plus riche de son sang, et cela à travers les fatigues de neuf longs mois de grossesse ?

N'est-ce pas un peu aussi la débilité qui fait suite à tous les accouchements plus ou moins laborieux ? On sait que la douleur épuise autant les centres nerveux que le travail en excès fatigue le système musculaire.